

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.378 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - DIMANCHE 18 JUIN 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2 fr. - Vals divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
à Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavane, et dans nos bureaux
à Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 8 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 8 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 9 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
us sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Chronique Parisienne

L'heure disparue. — Femmes de ménage. — Décortiquage. — Le tour de main. — Programmes. — Les mages. — Bijoux mal placés. — Les tourelles. — Pas de musique. — Page d'histoire.

Sans protester, une heure a disparu de notre vie, filant à l'anglaise, sans bruit — une heure blanche au cours de laquelle personne en France n'a pu naître ni mourir. Il n'y a plus rien à dire contre la mesure prise par nos dirigeants : c'est un fait accompli, un fait mesuré, un fait qui se révolte contre une chose définitive, en somme anodine.

Il y a eu des quantités de gens qui ne pouvaient rien comprendre à cette affaire ; ils allaient disputer, affirmant qu'il n'y avait qu'à modifier les horaires. On ergoût passionnément — entre un communiqué de la guerre et le suivant. On échangeait même des paroles sans aménité :

— Vous n'êtes pas assez intelligent pour comprendre.

C'est vous qui ne savez ce que vous dites. — Si nous n'étions amis, je vous dirais que vous êtes un imbécile ! — Et, probablement, je vous reprendrais : Vous en êtes un autre.

On attendait l'avant-dernière heure ; on attendait la soixantième minute de cette heure, la soixantième seconde de cette minute... l'heure fatidique sonna, ou, elle sonna et...

Et les doigts se hâtèrent : ceux-ci faisaient faire à la grande aiguille de la pendule un tour héraldique ; ceux-là, au-dessus de l'écran du cadran de leur montre.

Les grinches grognèrent : C'est un pur escamotage. Un philosophe déclara : Nous voulons tous tuer le temps, et pour une heure qu'on étrangle, nous protestons ; quel illogisme !

Ce qui est plutôt curieux, c'est de constater que ceux qui disaient : En somme, je suis libre de ne rien changer à mes habitudes, ne peuvent se décider à se lever à sept heures quand leur montre en marque six seulement.

Une pendule, une montre, sont de pacifiques mais impérieux régents : on leur obéit.

Maintenant, c'est une affaire conclue ; on n'y fera plus attention. En voilà pour jusqu'à l'hiver ; après, nous recommencerons l'univers, du moins, c'est ce que le public pense.

Enfin, si la guerre finit en été, elle finira une heure plus tôt.

Une petite Parisienne et une banlieusarde me racontent leurs déboires que je résume ainsi : Nous ne pouvons trouver de femmes de ménage ; depuis que les femmes touchent leurs allocations, elles ne veulent plus aller chez les particuliers, bien que, à Paris et aux alentours, l'heure de la femme de ménage soit tarifée bien plus haut qu'en province.

Or, il y a en quantité considérable, des ménages parisiens dans lesquels il faut de l'aide, la femme seule ne pouvant suffire à la besogne. Que répondre à cela ? Supprimons d'abord le nombre des femmes qui vont travailler dans les usines où l'on fabrique les munitions, pour jouir d'un salaire élevé. Restent les autres qui n'ont rien changé à leur vie.

On devrait trouver des femmes de ménage surtout dans les maisons, et elles sont nombreuses, où l'on tolérerait les enfants de la personne en service, or, la femme manège.

Il y a des femmes qui aiment à ne rien faire : c'est un gott comme un autre, et puis, elles sont bien libres, n'est-ce pas ? Mais, quand une femme bien portante aime à ne rien faire en temps de guerre, c'est à-dire pourvue d'une allocation, c'est quelle ne travaille pas davantage en temps de paix.

Ma petite Parisienne, qui a sa mère malade et une lourde maison à diriger, me tairai pas sur ce chapitre.

— Si au moins, dit-elle, on ne voyait pas des femmes traîner dans la rue, accompagnées de mouches moins soignées que les autres, on penserait qu'elles travaillent chez elles, lavent, repassent, préparent une cuisine soignée, font le ménage. Cela profiterait aux enfants et à elles ; mais, point du tout ! J'en ai employé une qui s'est moquée de moi, en me voyant éprouver mes haricots ! — Comment cela ? tout le monde éprouve les haricots !

— Les verts, oui ; mais les secs, les secs un peu gros, les Soissons et autres de même genre.

— Vous les éprouchez, ou plutôt vous les décortiquez ?

— Parfaitement. Je leur fais prendre quelques bouillons, puis je les sors sur ma passoire : la peau s'enlève rien qu'en la pincant, c'est un simple tour de main ; en un quart d'heure, mes haricots sont déshabillés... J'ai sur ma table de cuisine un gros tas de peau ! et, certes, mon presse-purée ne donne pas ce résultat.

— Eh ! mais le temps employé ?

— Eh ! bien, le temps, je le rattraperai ; mes haricots sont cuits en vingt minutes et je n'use presque pas de gaz ! L'estomac de mes enfants m'emmagasine qu'une véritable purée des plus bienfaisantes et ce décortiquage si simple est le meilleur débarrassage.

Utilisez mes conseils, mes amis, et je vous prie de doubler sèche et dure ; j'emploie mes queues de saisis ; je jette fort peu de mes choux, les feuilles vertes ne me font pas peur, en changeant la première eau au quart de cuisson, j'enlève leur saveur forte. Je ne perds rien, absolument rien, et je vois dans des ménages pauvres perdre tout ce que l'économie ; la pouille en ferme plus d'un repas très sain que j'utiliserais si volontiers.

Elle avait tout fois raison ma petite Parisienne : depuis, je la vis avec ses hibés dont elle avait fait laver soigneusement les mains, décortiquer les haricots et les cosses de pois ! Je la vis établir ses comptes pour préparer simplement, sans frais, ses conserves de tomates ; je la vis encore préparer ses pots de petits desserts de cerises cuites pour éviter à son enfant délicat le danger du fruit cru.

E je lui demandai où elle avait appris

à faire ces choses, car elle était une « primaire » ! rien de plus.

— Pas à l'école, me répondit-elle, bien que dans la nôtre une vieille adjointe nous eût fourni quelques données sur la vie domestique. Mais, j'avais le goût, et, avec les conseils d'une cuisinière de très grande maison, j'ai appris.

Cette idée me remplit d'étonnement ; puis, je pensais qu'en effet, dans beaucoup de maisons riches, on fait un genre d'économie que l'on néglige dans la plupart des ménages pauvres.

Et je pensai aussi que, si j'étais quelque cours de la grande cuisine de l'Institution, la violation du cercueil de l'artiste M. Lanterne, dont les voleurs ont pris les bijoux, n'est pas un acte de charité.

C'est si facile d'enterrer les morts sans coller ni bracelets ! Evidemment, les individus coupables de cette ignoble action sont ébriés de polence ; mais enterrer au vu et au su de tout le monde un cadavre paré comme une châsse, c'est faire naître l'envie dans bien des consciences obscures et il ne manque pas de pauvres gens qui discutent à ce sujet, ne voyant entre eux et un collier de brillants que les risques à courir pour s'en emparer.

Il y eut aussi l'exposition aux Invalides des couples tourmentés prises à l'ennemi ; un gentil petit engin pesant 2.000 kilos et filant sur rails, en envoyant des dragées dans toutes les directions. Les Parisiens sont fignés devant : ils pensent à tous ceux qui ont été atteints de cette manière.

Enfin, on s'occupe du 14 juillet : des haricots, oui ; de la musique, non.

Ce ne sont pas les riverains qui s'en plaindront, eux qui prennent — pour leur rhume peut-être — quinze heures par jour de cacophonie rigide.

Et puis, les petits Ramsis sont arrivés à Paris, paisibles, graves, étonnés de ne plus entendre tonner les canons. La ville les accueille.

Ils ont appris une page d'histoire ces gosses : ils la réciteront plus d'une fois au cours de leur vie, ces pauvres ! C'est la grande leçon de choses ; les petits la savent. Pourquoi que les grands ne l'oublient jamais !

UNE MARSEILLAISE.

PROPOS DE GUERRE

Les Consuls

A propos de la campagne commerciale, j'ai dit que nos consuls et nos agents consulaires comprenaient assez mal leur rôle, lequel est moins diplomatique et politique que commercial. Il paraît que cela n'est pas toujours leur faute. Voici ce que m'écrivit un lecteur :

« Puisque vous mettez les consuls en cause, permettez-moi de vous conter ceci : Je fus, il y a vingt ans, consul dans un pays d'outre-mer. J'étais jeune, plein d'ardeur. Je voulais me faire remarquer. Je décidai de faire une série de rapports sur les ressources du pays au point de vue commercial. Je donnais des idées, des tableaux, des statistiques, bref, de quoi fournir le plus admirable dossier commercial.

« J'attendis l'effet de mon beau travail. Il ne se fit pas attendre : au second rapport je reçus une note où l'on me signalait poliment de rester tranquille, de ne point faire de zèle. J'avais compris. Je ne fis plus de rapports, me bornant à expédier convenablement les affaires courantes et, désormais, tout alla parfaitement. »

Cette histoire n'a rien qui nous doive surprendre. C'était bien l'esprit français d'avant la guerre ; je dis d'avant la guerre parce qu'il faut bien espérer que la leçon nous aura servi et que nous ne serons pas aussi bête après.

Non seulement nos agents à l'étranger ne devraient pas être découragés quand ils montent de l'initiative et de l'ardeur, mais leur zèle devrait être stimulé par tous les moyens. Il faudrait leur démontrer — ce qui ne serait ni long ni difficile — l'importance de leurs fonctions, au point de vue de notre commerce d'exportation.

La première condition pour qu'un consul fasse de l'initiative, c'est qu'il s'intéresse au pays où il est mis. Or, c'est le contraire qui se produit. Dès qu'un consul français est installé dans un poste, il n'a plus qu'une pensée, qu'un désir : obtenir son changement.

Il faut dire que ces postes et relais sont mal rétribués. La France interdit à ses représentants à l'étranger de se mêler à aucune espèce de commerce, contrairement à l'Allemagne qui fait la main à ses agents pour qu'ils s'associent à une affaire commerciale et industrielle et le créent au besoin. La dignité du pays n'a certes qu'à gagner, mais nos agents sont nettement mis en état d'infériorité.

Il y aurait un moyen assez simple de frotter le zèle de nos consuls et agents, ce serait de les intéresser aux affaires. L'intérêt demeurant toujours le grand moteur humain, si un consul savait qu'à la fin de l'année, par exemple, il touchera une commission sur le chiffre d'affaires que la France a fait avec la ville où il est, nos voyageurs de commerce pourraient être certains d'être bien reçus et activement secondés.

Un consul rabaisé au rang de courtier. Ah ! t ! t ! dira-t-on, quelle indignité ! Mais non. C'est une conception plus moderne de la fonction. Le temps marche, il faut s'adapter. Et puis rien n'est indigne quand il s'agit de l'intérêt de son pays.

ANDRÉ NEGIS

Lire à la 4^e page : Un Homme dans la Nuit

686^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 17 Juin.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
En Belgique, duel d'artillerie assez intense, au cours de la nuit, dans le secteur de Lombaertzyde.

Sur la rive gauche de la Meuse, des attaques allemandes à la grenade sur la redoute d'Avocourt et sur nos postes avancés, à l'ouest de la cote 304, ont été aisément repoussées.

Bombardement intense de nos positions du Mort-Homme, sans action d'infanterie.

Sur la rive droite, violente lutte d'artillerie dans le secteur au nord de Fleury.

Dans les Vosges, à la suite d'un violent bombardement dirigé par notre artillerie sur les ouvrages allemands de la cote 425 (est de Thann), un détachement de notre infanterie a pénétré dans la première et la deuxième lignes allemandes, qui ont été nettoyées. Le détachement est rentré, sans avoir subi de pertes, en ramenant des prisonniers.

AVIATION

Dans la nuit du 16 au 17, trois avions ennemis ont bombardé la région de Dunkerque. Aucune victime, peu de dégâts.

Vers 20 heures, Bar-le-Duc a été bombardé par des avions ennemis. Il y a eu quatre tués et une quinzaine de blessés dans la population.

En fin de soirée, quelques bombes lancées sur Pont-à-Mousson, par des avions ennemis, n'ont eu aucun résultat.

Dans la nuit du 16 au 17 juin, une de nos escadrilles de bombardement a jeté vingt-neuf obus de 120 et quatre de 155 sur les gares de Longuyon, Montmédy, Audun-le-Roman.

LA VIE CHÈRE

Les Boucheries frigorifiées

Dans le compte rendu de la délégation du Comité consultatif aux allocations de denrées, qui s'était rendue à Paris, il avait été mentionné que M. le ministre de l'Intérieur joindrait ses efforts à ceux de M. le sous-secrétaire d'Etat à l'Intendance pour alimenter Marseille, ainsi que les autres communes du département soit en viandes fraîches, soit en viandes frigorifiées.

Il était à craindre que la régulation, opérée sur le bétail algérien, ne nuisît considérablement à l'alimentation d'une nombreuse population. Les craintes exprimées n'étaient que trop fondées, puisque l'écart entre les prix d'achat, après la mesure prise par le gouverneur de l'Algérie avait été des plus sensibles. Il n'arrivait plus de l'Afrique du Nord, que des bœufs tunisiens, dont la valeur est loin d'égaliser celle des moutons algériens. Ils se vendent très cher, néanmoins sur les marchés.

Il importait donc de remédier à cette situation, qui ne pouvait qu'empirer. La délégation, on le sait, a pu obtenir l'assurance qu'il y aura des envois de moutons vivants, ainsi que de la viande congelée. Dans quelques jours, la livraison de ces viandes, au détail, exigera l'installation d'appareils frigorifiques dans les boucheries aménagées à cet usage.

Ces sont surtout des décongelateurs divisés en deux parties, une froide, l'autre chaude. Il est absolument indispensable que les viandes frigorifiées conservent toujours leur belle apparence, ainsi que leurs qualités nutritives.

A Paris, en dehors de quelques établissements spéciaux, le perfectionnement des frigorifères laisserait beaucoup à désirer, notamment aux Halles. Il ne sera donc pas même à Marseille, où rien ne sera négligé pour attirer la clientèle, pour livrer aux ménagères un aliment de premier choix, à des prix inférieurs à ceux de la vente des viandes fraîches.

Les arrivages sont généralement de provenance argentine. L'Australie fournissait, autrefois, à l'Angleterre, des moutons qui, depuis, pesaient de 35 à 40 kilos. Nos alliés d'Outre-Manche se montraient friands de ces viandes grasses qui répugnaient, plutôt, aux Français. Aujourd'hui, les moutons australiens atteignent rarement le poids net de 30 kilos. Ceux de la République Argentine varient de 15 à 20 kilos. Ils auront la préférence des consommateurs.

Il reste à souhaiter que les expéditions se multiplient, afin que le nombre de tonnes prévu par le ministère soit largement dépassé. Tout fait prévoir, en effet, que la suspension irrésistible contre les viandes congelées dans les boucheries munies de décongelateurs, offrant toutes les garanties exigées pour leur conservation.

La réduction du prix d'achat qui varie, suivant les morceaux, de 50 centimes, au minimum, à 1 franc, par kilo, constituera un avantage très efficace. Quand l'expérience aura donné les résultats attendus, appartenant aux municipalités, désireuses de faire bénéficier leurs administrés des avantages de la livraison d'un aliment sain, à des prix abordables aux familles des travailleurs, de donner aux communes de boucheries frigorifiques.

Elles rendront ainsi un véritable service aux habitants de ces communes.

Pierre Roux.

La Pologne sous le joug austro-allemand

Copenhague, 17 Juin.
Le correspondant militaire du Berliner Tageblatt écrit à son journal que, dans les provinces polonaises occupées par les Alle-

mands et les Autrichiens, le brigandage prend des proportions effrayantes. Bien qu'en un mois on a enregistré près de 300 attaques à main armée de maisons ou de voyageurs. Les malfaiteurs sont armés de fusils ramassés sur les champs de bataille.

L'Organisation de l'Aviation allemande

Le fokker a détrôné le taube. — Aviateurs et appareils. — Un avion monstre

Londres, 17 Juin.
Un collaborateur du Belgische Standard a reçu d'un aviateur allemand les renseignements suivants au sujet de l'aviation allemande de guerre :

Une escadre est composée de six avions avec deux machines de réserve. Deux des six avions sont chargés du réglage du feu de l'artillerie, deux des raids de reconnaissance et les deux autres sont chargés de livrer combat. Chaque escadre comprend huit pilotes, huit ou neuf observateurs et trois mécaniciens.

Les appareils de photographie dont disposent les aviateurs peuvent prendre des photos à une hauteur de 2.000 ou 3.500 mètres. A Hambourg, il y a une école spéciale pour aviateurs.

Ces aviateurs allemands ont aussi un vocabulaire particulier, chacun et chaque chose ont un second nom. L'officier observateur s'appelle Franz, d'où le verbe frazen qui signifie la science de pouvoir s'orienter. Le pilote s'appelle Heinrich (Henri), un pilote expert est un Fliegerkannone (canon volant), l'appareil s'appelle une kiste (une caisse), une mauvaise appareil est dénommé kisteiste (caisse d'oufs).

Les avions allemands sont pour la plupart des biplans. Le seul monoplane employé par les Allemands est le fokker, qui est fabriqué en Hollande par l'inventeur Fokker. Actuellement le monoplane Taube n'est presque plus employé. Il y a des Fokker à une et deux places. Les moteurs ont une force de 160 H. P. et une vitesse de 140 à 150 kilomètres à une hauteur de 2.000 mètres.

Le général Halg fait le communiqué officiel suivant :
Hier soir, nous avons fait éclater des mines avec succès dans le voisinage des carrières de Souchov et de Cuiachy.

Une mine allemande a éclaté près de Givenchy, sans causer de dégâts.

Aujourd'hui, l'artillerie allemande a manifesté une activité plus sensible que d'ordinaire, juste au nord du canal de La Bassée et dans le saillant de Loos.

Ot après-midi, nos tranchées ont été violemment bombardées à l'est de Zillbeke pendant un court espace de temps.

Journées calmes sur le reste du front britannique.

IL Y A UN AN

Vendredi 18 Juin

Auour d'Aras, combats d'artillerie.
En Alsace, nous attaquons Metzeral ; nous gagnons du terrain sur les deux rives de la Fecht et dominons les communications de l'ennemi entre Metzeral et Munster.

Front oriental : en amont de Jurawno, les Russes font 8.544 soldats et 509 officiers prisonniers, avec un nombreux matériel.

Front italien : bombardement des villes italiennes de Pesaro et de Rimini.

LA GUERRE

L'offensive russe se traduit par de nouveaux succès

Lemberg et Kovel menacés par les opérations du général Broussiloff

Paris, 17 Juin.

L'Académie des Beaux-Arts a partagé, aujourd'hui le montant du prix Houlléveigne entre les parents des grands-prix de Rome dont les noms suivent : Nirland, architecte, grand-prix 1911, tué à l'ennemi ; Grenier, sculpteur, grand-prix 1908, tué à l'ennemi ; Biron, sculpteur, grand-prix 1903, blessé, en traitement à l'hôpital de Dijon. Marc Grégoire, architecte, grand-prix 1913, disparu ; Moulin, sculpteur, grand-prix 1913, tué à l'ennemi.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 17 Juin.

Le dernier communiqué russe mentionne un fait exceptionnellement intéressant : la pression victorieuse que nos alliés exercent sur le centre ennemi, qui résistait encore dans la région de la Strypa.

On aperçoit tout de suite les conséquences de succès russes sur ce point, après l'avance considérable de leurs deux ailes. Nous n'avons pas d'autres renseignements sur les mouvements de celles-ci.

Au Nord, le général Broussiloff peut avoir deux objectifs immédiats : Lemberg et Kovel. L'un et l'autre se présentent à lui avec des considérations diverses qu'il est seul à même d'apprécier à leur valeur. Mais la supériorité de son coup d'aile et la vigueur de ses décisions doivent nous donner à cet égard une entière confiance.

Au Sud, nos alliés doivent s'efforcer de couper la retraite des Autrichiens de Czernowitz.

Sur notre front, les Allemands, ébranlés sévèrement hier, n'ont tenté que des attaques partielles à gauche de la Meuse. Nous les avons repoussés facilement. L'ennemi se venge selon sa manière sauvage de ses déboires en bombardant nos villes au moyen de ses avions, tantôt que nos escadrilles se bornent à détruire des établissements militaires.

Les nouvelles de Grèce confirment bien ce que je disais, ces jours derniers, sur la duplicité du gouvernement d'Athènes et la nécessité pour les Alliés d'une attitude énergique. On paraît enfin résolu dans les sphères gouvernementales de Paris et de Londres à parler haut et ferme à des gens qui n'ont jamais cessé d'interpréter comme une faiblesse ce qui n'était de notre part qu'une mansuétude excessive.

En Hollande, la cherté de la vie provoque des événements qui ne manquent pas d'attirer l'attention du gouvernement sur les inconvénients qu'il y a à laisser ravitailler l'Allemagne jusqu'au point d'affamer le peuple néerlandais.

La certitude de la victoire des Alliés pénètre de plus en plus l'opinion des neutres, même de ceux qui étaient le plus germanophiles.

Jamais, l'apparat plus nécessaire de précipiter certains événements en Orient.

MARIUS RICHARD.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 17 Juin.

Le général Halg fait le communiqué officiel suivant :
Hier soir, nous avons fait éclater des mines avec succès dans le voisinage des carrières de Souchov et de Cuiachy.

Une mine allemande a éclaté près de Givenchy, sans causer de dégâts.

Aujourd'hui, l'artillerie allemande a manifesté une activité plus sensible que d'ordinaire, juste au nord du canal de La Bassée et dans le saillant de Loos.

Ot après-midi, nos tranchées ont été violemment bombardées à l'est de Zillbeke pendant un court espace de temps.

Journées calmes sur le reste du front britannique.

DANS LES COLONIES ANGLAISES

La Nouvelle-Zélande vote des crédits pour la guerre

Wellington (Nouvelle-Zélande), 17 Juin.

En déposant le projet de budget sur le bureau de la Chambre de représentants, le ministre des Finances a déclaré que les recettes sont évaluées à 14.510.137 livres sterling et les dépenses prévues à 12.463.107 livres, laissant une plus-value nette de 2.047.030 livres qui seront employées à l'achat de bons du Trésor impérial.

Un crédit additionnel de 1.325.000 livres serait employé au même objet de telle sorte qu'une somme totale de 3.372.030 livres serait appliquée à l'amortissement des emprunts de guerre impériaux. Le gouvernement a pris les mesures nécessaires au renouvellement de 12 millions d'obligations dont l'échéance est échelonnée sur les sept années prochaines ; il a également liquidé 1.950.000 livres de Bons du Trésor néo-zélandais et de dettes locales.

Le ministre a ajouté que les merveilleux avantages naturels dont jouit la Nouvelle-Zélande lui permettent de faire face à toutes les demandes de crédit et de créer un fonds d'amortissement pour le remboursement de tous les emprunts ordinaires ainsi que des emprunts contractés ou à contracter à cause de la guerre.

Il a conclu en disant que l'avenir pouvait être envisagé avec confiance, que la Nouvelle-Zélande serait en état de pourvoir à toutes les éventualités pour jouer son rôle dans l'aide à donner à la Mère-Patrie et aux grandes nations qui se sont alliées à elle pour renverser un ennemi déshonoré.

L'Offensive russe

Le Siège de Czernowitz

Les autorités autrichiennes ont quitté la ville

Paris, 17 Juin.

On annonce que les autorités autrichiennes ont déjà quitté Czernowitz après avoir confié à un Comité composé de diverses nationalités le soin de remettre la ville aux Russes.

Les Autrichiens prévoient la prise de la place

Londres, 17 Juin.

On mande de Budapest au Morning Post : « Les critiques militaires reconnaissent qu'il n'y a pas de renforts disponibles pour le front russe. Les Allemands n'en ont pas et toutes les troupes qui se trouvent sur le front italien sont nécessaires pour résister à une poussée possible des Italiens. »

« Les critiques militaires insistent d'autre part sur l'importance de Czernowitz espérant que cette ville ne tombera pas, mais comme tous n'accordent aux communiqués officiels que la confiance qu'ils méritent (en effet la prise de Loutsk fut apprise grâce au communiqué russe), ils prévoient la possibilité de la prise de Czernowitz. »

Sur le front Nord

Les Russes attaquent les troupes d'Hindenburg

Paris, 17 Juin.

Dans l'Echo de Paris, M. Marcel Hatin écrit :
Nous croyons savoir que depuis le 15, à 9 heures du soir, nos alliés, dans la région de Dvinsk, ont commencé une intense préparation d'artillerie qui est à coup sûr le prélude d'une offensive qui a dû commencer hier soir sur un front très étendu avec de très grandes forces contre les armées d'Hindenburg dans la direction de l'Ouest.

Il est à remarquer qu'au cours de leur avance, il est indispensable qu'un moment donné nos alliés s'arrêtent pour assurer le ravitaillement et l'alimentation d'une armée occupant un front aussi étendu.

Mais d'après les derniers renseignements, on peut être certain que les jours qui vont venir nous préparent de nouvelles victoires de nos alliés.

Le combat naval de la Baltique

Pétrograde, 17 Juin.

On croit que le combat naval qui s'est produit au cours de la nuit du 13 juin, dans la Baltique a été quelque chose de plus que les Allemands contre le front Nord. On suppose qu'ils transportaient des approvisionnements militaires et se concentraient pas à des sérieux opérations de débarquement.

L'avance russe

Les progrès du général Broussiloff sont ininterrompus

Londres, 17 Juin.

On mande de Pétrograde à la date d'hier qu'un commentaire semi-officiel de la situation sur le front russe dit :

L'absence dans les communiqués du grand quartier général des noms des places occupées ou des directions prises par le général Broussiloff ne signifie pas qu'il y ait un arrêt quelconque dans son avance. Au contraire, des nouvelles de ses progrès ininterrompus sont parvenues.

Le large couloir formé par la trouée russe dans la direction de Loutsk continue à s'élargir et prend le caractère d'un mouvement enveloppant des flancs de l'ennemi.

L'avance ne peut cependant continuer indéfiniment, à l'allure actuelle. Des mesures sont prises pour évacuer les blessés et les prisonniers, pour amener le ravitaillement et pour que tous les travaux nécessaires par la continuation des lignes de communication soient terminés.

« Le but immédiat de l'attaque russe n'est pas la reprise de telle ville ou de tel district, mais la destruction des éléments vitaux de la puissance militaire de l'ennemi, c'est-à-dire de ses armées. Le succès de cette entreprise ne pourrait avoir de preuve plus éloquent que le nombre constamment croissant de prisonniers. »

On ajoute que les opérations près de Baranovitchi, auxquelles certaines personnes semblent attacher de l'importance, n'étaient en fait qu'une diversion destinée à attirer l'attention sur les opérations dans les secteurs du lac Naroch et de la Dvina qui diffèrent pas beaucoup des poussées locales que l'ennemi a faites si fréquemment dans ces secteurs du front.

Les aveux et les réticences des Autrichiens

Zurich, 17 Juin.

Sur le front oriental, les Autrichiens disent que les Russes ont poursuivi leurs efforts contre le front de l'armée de Bothmer au nord de Przewliska. Les Autrichiens paraissent même de combattre qu'ils placent un peu plus au Nord, à l'ouest de Wisnioczyk, mais ils

ne peuvent pas en dire plus.

Il est à remarquer que les Autrichiens disent que les Russes ont poursuivi leurs efforts contre le front de l'armée de Bothmer au nord de Przewliska. Les Autrichiens paraissent même de combattre qu'ils placent un peu plus au Nord, à l'ouest de Wisnioczyk, mais ils

ne peuvent pas en dire plus.

Il est à remarquer que les Autrichiens disent que les Russes ont poursuivi leurs efforts contre le front de l'armée de Bothmer au nord de Przewliska. Les Autrichiens paraissent même de combattre qu'ils placent un peu plus au Nord, à l'ouest de Wisnioczyk, mais ils

ne peuvent pas en dire plus.

Il est à remarquer que les Autrichiens disent que les Russes ont poursuivi leurs efforts contre le front de l'armée de Bothmer au nord de Przewliska. Les Autrichiens paraissent même de combattre qu'ils placent un peu plus au Nord, à l'ouest de Wisnioczyk, mais ils

ne peuvent pas en dire plus.

Il est à remarquer que les Autrichiens disent que les Russes ont poursuivi leurs efforts contre le front de l'armée de Bothmer au nord de Przewliska. Les Autrichiens paraissent même de combattre qu'ils placent un peu plus au Nord, à l'ouest de Wisnioczyk, mais ils

ne peuvent pas en dire plus.

Dans les Archives de «Vieux Marseille» Une Première Manifestation de Solidarité franco-anglaise

La vigilance de M. Dubois, secrétaire général de la Mairie et fondateur du musée du «Vieux Marseille», vient d'examiner du silence des archives...

Peu avant la Révolution de 1848, des bruits de guerre entre la France et l'Angleterre ébranlèrent d'effroi les Marseillais...

Frères et Amis, Nous avons récemment vu avec beaucoup de regret, les tentatives qui ont été faites pour exciter, dans notre pays, une alarme...

Le Providence divine nous a alloué pour patrie défendue portions de la terre, et dans chaque pays elle nous a donné des ressources...

Une députation, chargée de présenter cette adresse, fut reçue par le Conseil municipal de Marseille le 4 mai 1848...

M. Georges Oppermann, est le fils de M. Alfred Oppermann, ingénieur en chef au corps d'artillerie...

Le bureau remercie les camarades de l'élan patriotique et humanitaire dont ils ne cessent de faire preuve depuis le début de la guerre...

Le Petit Provençal partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Les obsèques du soldat Théron Achille, du 141^e d'infanterie ont eu lieu hier, samedi 17 juin, à 10 h. 1/2 du matin.

Les malheureux n'en poursuivaient pas moins leurs efforts contre la peste et la fièvre, et les voisins virent trois individus se promener sur le trottoir avec un revolver à la main...

Le Vestiaire des réfugiés qui est installé rue Gignan, 51, à Marseille, fonctionne sous la direction de M. Gravier, vice-président du Syndicat d'Initiative de Provence...

Les changements survenus en France ne peuvent légitimer en rien les sentiments qui ont inspiré votre adresse, qui dans nos cours trouvent plus que jamais de l'écho.

Le lieutenant-colonel commandant le 55^e régiment d'infanterie, cité à l'ordre l'adjudant Bruguère Jules, du 55^e d'infanterie.

Le capitaine Jules Delmas, du 55^e régiment d'infanterie, vient d'être nouveau cité à l'ordre dans les termes suivants :

Officier très émérite ; sur le front depuis le début de la campagne ; s'est dévoué sans compter et a rendu les plus grands services au régiment.

M. Sacrestie Eugène, soldat au 130^e régiment d'infanterie territoriale, cité à l'ordre du jour du régiment pour les motifs suivants :

Remarquable observateur, d'une bravoure et d'une compétence exceptionnelles. A été en première ligne dans de nombreuses missions périlleuses et délicates.

Silberty Fernand, soldat au 141^e régiment d'infanterie, est cité à l'ordre de la brigade :

Le bureau remercie les camarades de l'élan patriotique et humanitaire dont ils ne cessent de faire preuve depuis le début de la guerre.

Le maréchal French a passé, cet après-midi, à Hyde-Park, une grande revue de dix mille volontaires de Londres.

La Conférence économique des Alliés a terminé ses travaux.

Le maréchal French a passé, cet après-midi, à Hyde-Park, une grande revue de dix mille volontaires de Londres.

Le maréchal French a passé, cet après-midi, à Hyde-Park, une grande revue de dix mille volontaires de Londres.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 17 Juin.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement continu de nos premières lignes à la cote 304 et de nos deuxième lignes dans la région de Chattancourt.

Sur la rive droite, une attaque de nos troupes sur les positions allemandes au nord de la cote 321, nous a permis d'enlever ce matin quelques éléments de tranchées et de faire une trentaine de prisonniers.

Au cours de la journée, lutte violente d'artillerie dans le secteur sud du fort de Vaux.

En forêt d'Apremont, lutte à coups de grenades. Notre artillerie a bombardé les camps et les organisations des Allemands à Montsec (est de Saint-Mihiel). Une de nos pièces à longue portée a tiré sur la gare de Vigneulles-les-Hattonchâteau, où un incendie s'est déclaré.

AVIATION

Bar-le-Duc a été bombardé de nouveau au cours de l'après-midi. Les bombes lancées ont causé des dégâts matériels peu importants. On signale quelques blessés.

Paris, 17 Juin.

Le Journal Officiel publiera demain un décret relatif à la reprise des décrets en matière de purge d'hypothèques légales.

Dans les Flandres L'Italie en Guerre

Communiqué officiel belge

Le Havre, 17 Juin.

Nuit et journées calmes à part un échange de quelques projectiles en divers points du front.

Au cours de la nuit, une patrouille a enlevé un poste de sous-officiers allemands dont les occupants ont été faits prisonniers.

La Bataille de Verdun Les opérations d'hier

Paris, 17 Juin.

Dans les dernières vingt-quatre heures, calme relatif dans Verdun. Sur la rive gauche du nord du village de Fleury, se poursuivent dans la journée, au sud du fort de Vaux, un heureux coup de main des troupes françaises nous permit de récupérer quelques éléments de tranchées à la cote 321 d'où les Allemands avaient été impuissants à nous déloger le 15. Déjà, avant-hier, nous avions repris un kilomètre de tranchées au Mort-Homme. Ainsi le succès de nos contre-attaques se poursuit méthodiquement et s'élargit presque chaque jour devant Verdun.

Le maréchal French passe en revue les volontaires de Londres.

La Conférence économique des Alliés a terminé ses travaux.

Le maréchal French a passé, cet après-midi, à Hyde-Park, une grande revue de dix mille volontaires de Londres.

Le maréchal French a passé, cet après-midi, à Hyde-Park, une grande revue de dix mille volontaires de Londres.

convaincus que si, autrefois, nous étions seuls, aujourd'hui, avec nos alliés, nous sommes plus vaillamment que moi, tous les Italiens ont pour Trieste et contre les Habsbourg, la même inébranlable unité de volonté.

L'Offensive russe

La Bataille autour de Czernowitz

La ville est presque complètement détruite

Pétrograde, 17 Juin.

Selon un télégramme adressé à l'«Invalide Russe», Czernowitz est le théâtre d'une lutte sanglante. La ville est presque entièrement détruite et les Autrichiens ne se défendent plus que dans les faubourgs.

Les troupes russes enveloppent étroitement les forces ennemies et leur barrent le passage vers l'armée autrichienne de Bukovine.

Le même journal croit savoir que les Allemands ont envoyé en Galicie deux corps d'armée et que deux divisions bulgares sont arrivées en Bukovine.

Les Russes étendent leur avance

Pétrograde, 17 Juin.

Selon les derniers renseignements, les Russes étendent rapidement leur avance aux points où ils ont enfoncé le front ennemi. Sur la Strypa inférieure, où ils ont occupé de nombreuses positions au nord-ouest de Buczac, ils ont complètement débordé l'aile droite autrichienne.

La suite des succès russes sur le front méridional, les Allemands ont évacué la plupart de leurs positions dans la région de Krasnopol. Ils ont tenté de renforcer leur organisation défensive sur la rive gauche du Pripiet.

Parmi les prisonniers faits sur la Strypa, se trouvent plusieurs dizaines de menuisiers français, amenés là pour construire des baraquements à l'usage des officiers autrichiens.

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 17 Juin.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

Entre l'Adige et l'Asiago, actions intenses de deux artilleries.

Sur le plateau des Setto-Comuni, ont eu lieu des combats acharnés, avec issue partout victorieuse pour nous.

Au sud-ouest d'Asiago, après un violent bombardement de nos positions, l'adversaire a lancé hier deux attaques dans la direction du mont Magnaboschi et entre le mont Lemerle et Bosconi. Par des efforts sanglants et réitérés, l'infanterie ennemie est parvenue à atteindre un moment le sommet du mont Lemerle, mais elle en a été délogée aussitôt par une furieuse contre-attaque de nos troupes.

Au nord-est d'Asiago, nos troupes ont commencé une vigoureuse marche en avant entre la vallée de Frenzala et le bassin de Marcesina, surmontant les obstacles réunis du terrain àpre et difficile, et de l'ennemi, appuyé par des retranchements et soutenu par une nombreuse artillerie.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur des localités de la plaine vénitienne, entre l'isonzo inférieur et Livena et sur Padouet. Il y a eu trois morts, huit blessés et de légers dégâts.

Dans la journée du 15 juin, six de nos Caproni ont bombardé avec un résultat efficace la gare de Mattarello (vallée de l'Adige).

Hier, de puissantes escadrilles, comprenant trente-sept Caproni et Farman, ont bombardé des campements ennemis au nord d'Asiago et dans la vallée, lançant sur eux 160 grenades-mines. Tous nos avions sont rentrés indemnes. Dans des combats aériens, deux avions ennemis ont été abattus sur Lavis (vallée de Lagarina) et à l'est d'Asiago.

Signé : CADORNA.

La Crise italienne

Une lettre de M. Barzilai au Comité des terres irredentées

Rome, 17 Juin.

M. Barzilai, ministre du Cabinet démocratique, a adressé au Comité des terres irredentées une lettre affirmant que leur regret de ce que M. Barzilai ait décliné l'offre de faire partie du nouveau Cabinet est tout à fait injustifié.

La suite de la guerre avec l'Autriche, dit M. Barzilai, verra la reconstitution intégrale de la patrie dans ses confins où elle vivra en liberté et en sûreté avec Trieste et Trente. Cette reconstitution est devenue le programme sacré, intangible et irréductible, de toute la nation italienne.

M. Barzilai ajoute qu'il a accepté il y a un an la charge de ministre, ne pouvant pas refuser aux hommes qui avaient le grand mérite historique et ineffaçable de la déclaration de guerre un acte de solidarité nationale. Aujourd'hui, M. Barzilai croit pouvoir mieux prêter, en dehors du gouvernement, ses services à la cause commune en se tenant plus fréquemment et plus intimement en contact avec les soldats et les citoyens, et en résumant dans le parlement, avec l'autorité provenant de l'union, et sans être revêtu d'aucune charge, la route qui doit être parcourue et le but qui doit être atteint à tout prix.

M. Barzilai conclut : « En conséquence, aucune amertume ne doit régner en vous, aucune jalousie impulsive ne doit régner dans les cercles politiques et dans le presse de Vienne. Qu'ils soient bien

leurs enfants. Il ne leur a été permis d'emmener que leurs filles ; les garçons ont été retenus sans un qui était très malade.

Les Autrichiens précipitent leur retraite

Pétrograde, 17 Juin.

Les nouvelles de la dernière heure portent que les Autrichiens poursuivent en toute hâte leur retraite dans la direction du Nord, vers Lwow, espérant s'y accrocher sur la ligne défensive puissamment organisée Vladimir, Olyhynsk, Sokhal, Stoyanoff, où, selon des renseignements de bonne source, arrivent d'importants renforts allemands. De leur côté, les Russes avancent non moins rapidement dans la direction du Nord-Est, longeant le chemin de fer Douba-Lwow.

Un officier russe, blessé relate que sur le front du général Broussiloff, les Allemands, arrivés au secours de leurs alliés, ont résolu, pour arrêter l'élan des Russes, d'appliquer leur système favori du coup de bélier. Ils ont lancé l'une sur l'autre trois divisions, qui ont été massacrées par l'artillerie russe.

Les Sous-Marins ennemis en Méditerranée

San-Remo, 17 Juin.

Un vapeur anglais allant à Gênes avec un chargement de charbon, et deux voiliers italiens, ont été coulés par un sous-marin. Les équipages, tous saufs, ont été débarqués ici, il y a deux jours, avec accueil et des soins les plus empressés.

Les Succès belges dans l'Est africain allemand

Le Havre, 17 Juin.

Le ministère belge des Colonies fait le communiqué suivant :

Des renseignements complémentaires, reçus du général Combout sur les opérations relatives dans le communiqué du 14 juin, il résulte qu'une colonne du centre a rejoint et attaqué à Kitulwa, une forte arrière-garde ennemie, pourvue de mitrailleuses et d'artillerie.

L'action a eu lieu le 6 juin. L'ennemi ayant éprouvé des pertes sérieuses, a évacué précipitamment ses positions dans la nuit du 6 au 7, sous la menace de nos troupes. Nos troupes, continuant la poursuite, gardent le contact avec l'ennemi sur tout le front.

COLLISION DANS LA MANCHE

Un contre-torpilleur anglais coulé

Londres, 17 Juin.

Le contre-torpilleur Eden, entré en collision dans la Manche, la nuit dernière, a coulé. Trente et un hommes de l'équipage sont sauvés ; le capitaine et deux autres officiers ont disparu.

M. Edouard Drumont quitte la direction de la « Libre Parole »

Paris, 17 Juin.

M. Edouard Drumont fait savoir à ses lecteurs qu'il quitte la direction de la Libre Parole.

« Aujourd'hui, écrit-il, mes forces sont usées. Mon état de santé m'oblige, non pas à m'éloigner de ce qui a été le mobile et la raison d'être de toute ma vie, mais à en laisser la direction effective à de plus jeunes, qui m'ont déjà aidé à supporter le fardeau d'un travail très écrasant pendant ces dernières années.

Les Infractions à la loi Dalbiez

Limoges, 17 Juin.

Le Conseil de guerre condamne à 3.000 francs d'amende le propriétaire d'une scierie mécanique de Cognac (Charente), pour infraction à l'article 7 de la loi Dalbiez. L'inculpé avait sollicité et obtenu la mise en sus d'ouvriers mobilisés non spécialisés, les occupant non seulement à des travaux de Défense nationale, mais à des travaux personnels.

MENAGERES, MAITRES D'HOTEL CUISINIÈRES

Le Beurre Végétal et Alpha B. R. C. remplace l'huile dans la cuisine, le beurre dans tous les usages de la cuisine, en pâtisserie, etc., etc. Il ne rancit pas ; son goût est exquis et son prix avantageux fait réaliser des économies sensibles dans les ménages.

DEMANDEZ le Beurre Végétal Alpha B. R. C. dans toutes les bonnes maisons d'alimentation.

B. ROBERTY et C^e, S. N. traverse du Moulin, La Capelette, Marseille.

REMERCIEMENTS

Le docteur Flaissières, sénateur médocin principal aux armées ; le docteur Flaissières-Flaissières, aide-major de 1^{re} classe au front ; M. Jean Flaissières-Flaissières, maire de Saint-Gaudens, remercient toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie à l'occasion du décès de M^{me} FLAISSIÈRES et se trouvant dans l'impossibilité matérielle de répondre à chacune d'elles, les prient d'agréer l'expression de leur profonde gratitude.

AVIS DE DECES

M^{me} veuve Rose Roux, née Sinafort, fait part à ses parents et amis de la perte douloureuse qu'elle vient d'éprouver en la personne de son époux bien-aimé M. ROUX Luc, décédé le 15 juin 1916, à l'âge de 52 ans, Mère des Sacraments de Notre-Dame d'Espérance. Les obsèques auront lieu dimanche, le 18 courant, à 3 heures de l'après-midi, au Cabot (Saint-Martin). On ne reçoit ni fleurs ni couronnes.

La terreur à Lemberg

Amsterdam, 17 Juin.

Le correspondant du Telegraaf, à Zeevaar a eu une entrevue avec des femmes galiciennes en route pour l'Amérique avec

